RÉVEILLEZ-VOUS!

DANS LE PASSÉ, LA TERRE CONNUT-ELLE LE CALME OU DES CATACLYSMES ?

Qui écouter ? L'Évolution ou la Bible ?

Un voyage au pays des Incas

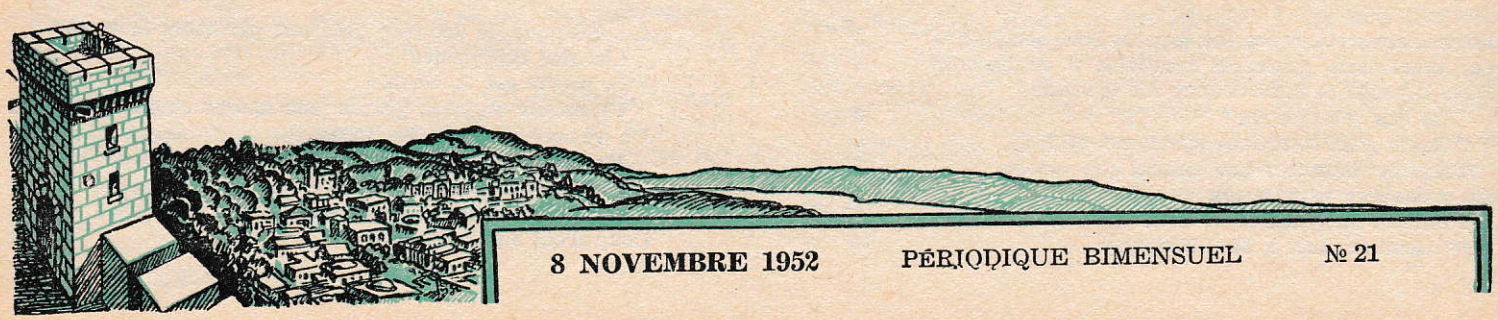
Ruines romantiques et tragiques

L'évolution du costume de bain

Pourra-t-on le réduire davantage ?

« Rendant toujours grâces pour toutes choses »

Priez-vous seulement quand un besoin particulier vous presse ?



8 NOVEMBRE 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 21

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street — N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse: — Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Propriétaires politiques des espaces interplanétaires 3
Le catholicisme, source de fanatisme et de discorde 4
Dans le passé, la terre connut-elle le calme ou des cataclysmes? 5
Catastrophes soudaines ou au ralenti? 6
Tragédie dans le règne animal 7
Un mensonge monstrueux 8
L'évolution du costume de bain 9
Mme Uemura écrit à Mme Ridgway 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Les îles Philippines 11
« Ta parole est la vérité »
« Rendant toujours grâces pour toutes choses » 12
Un voyage au pays des Incas 13
Maçons habiles 13
L'administration des Incas 14
L'armée américaine s'inquiète du silence des armes 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX Berne, 8 Novembre 1952 Numéro 21

Propriétaires politiques des espaces interplanétaires

L'ACCAPAREMENT est en train de vouloir dépasser les limites de notre planète. Dans l'antiquité et le moyen âge, l'Europe et l'Asie suffisaient aux conquérants. Aux temps héroïques des colonisateurs et jusqu'au début du dix-neuvième siècle, le vaste continent américain fut un champ d'action propice à leurs exploits, mais la doctrine de Monroe fit cesser ce jeu. Récemment, le totalitarisme favorisa l'absorption des petites puissances par les grandes et aujourd'hui, pour des raisons de sécurité, le monde s'est divisé en deux blocs: le Kominform rouge (la Russie et ses satellites) et les nations plus ou moins alliées aux intérêts démocratiques occidentaux. Il semble qu'un dictateur ne pourrait plus rien accaparer sans déchaîner la guerre. Une seule possibilité lui reste: *Monter!*

Le périodique américain *Collier's,* du 22 mars 1952, attire l'attention du public sur la conquête éventuelle des espaces interplanétaires. Un article de M. Oscar Schachter, directeur-adjoint du département juridique de l'O. N. U., demanda: « Qui est le propriétaire de l'univers? » On *parle* tant de voyages interplanétaires que ce juriste, spécialiste du droit international, est submergé de questions sur les modalités de prise de possession de l'espace par les diverses nations qui réussiraient à lancer des fusées interplanétaires. M. Schachter énumère les principales difficultés: Certains gouvernements pourraient désirer s'approprier des régions de l'espace et essayer d'occuper une planète étrangère, mais une seule nation pourrait-elle légalement exploiter les précieuses ressources naturelles ainsi découvertes par ses représentants? De plus il faudrait établir un mode d'identification des fusées et engager la responsabilité de chaque nation qui les aurait lancées. On devrait encore déterminer l'*altitude* limite de souveraineté de chaque nation. M. Schachter croit que l'on peut résoudre cet important problème en limitant ladite souveraineté à l'altitude accessible aux avions et aux ballons. On établirait le droit de « libre navigation » dans l'espace interplanétaire, qui serait, en quelque sorte, une « zone neutre ». Il envisage aussi la nécessité de règlements et de conventions qui permettraient aux nations de s'entendre sur l'occupation d'autres planètes.

Peut-être est-ce mal d'avoir de telles pensées, mais si une fusée était attaquée dans l'espace, ou si l'équipage d'une nation était attiré dans un guet-apens sur une planète étrangère, il serait très facile d'en faire disparaître les preuves. Les flibustiers interplanétaires auraient beaucoup plus de facilités que sir Francis Drake et sir John Hawkins qui, au seizième siècle, envoyaient par le fond les galions espagnols. L'entente sur la terre entre les divers gouvernements permet-elle d'augurer un meilleur travail de leurs diplomates « hors de ce monde »? Sur Mars, la Russie renoncerait-elle à l'idée du « rideau de fer »? N'essayerait-elle pas de s'emparer de toute la planète et même de plusieurs autres? Bien sûr le cadre du pacte atlantique pourrait être élargi pour incorporer d'autres planètes mais l'extension de la guerre froide à tout le système solaire amènerait-elle plus de confiance et assurerait-elle la paix?

Le côté le plus amusant de ces spéculations des « propriétaires » politiques désireux d'augmenter leurs biens fonciers est le concept qu'ils ont de la propriété de l'univers. La plus haute autorité qu'ils consultent est le droit *international.* Ils ont l'intention de régler les affaires cosmiques comme les terrestres, c'est-à-dire sans consulter la Bible, l'ouvrage qui fait autorité en matière de droit *universel.* Les paroles suivantes de Job, serviteur de Dieu, s'appliquent à ces hommes qui ne rêvent rien moins que de se partager des planètes: « Comment l'homme serait-il juste devant Dieu? S'il voulait contester avec lui, sur mille choses il ne pourrait répondre à une seule... Qui lui résisterait impunément? » — Job 9: 2–4.

Les politiciens actuels font peu de cas de la vie des autres quand des terres sont en jeu (sur cette planète ou sur Jupiter) ; ils espèrent parcourir le système solaire à l'instar des explorateurs infatigables qui autrefois parcoururent la terre; mais ils ne tiennent aucun compte de Dieu et de sa Parole. Que leur dira Celui qui demandait à l'un de ses fidèles adorateurs: « Où étais-tu quand je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu? Ou qui a étendu sur elle le cordeau? Noues-tu les liens des Pléiades, ou détaches-tu les cordages de l'Orion? Fais-tu paraître en leur temps les [constellations (*Crampon*)], et conduis-tu la Grande Ourse avec ses petits? Connais-tu les lois du ciel? Règles-tu son pouvoir sur la terre? Elèves-tu la voix jusqu'aux nuées, pour appeler à toi des torrents d'eau? Lances-tu les éclairs? Partent-ils? Te disent-ils: Nous voici? Qui a mis la sagesse dans le cœur, ou qui a donné l'intelligence à l'esprit? » — Job 38: 4, 5, 31–36.

Depuis des siècles, des despotes violents, avides de puissance et de gloire, ont dévasté notre planète. Savent-ils que le dessein de Dieu est d'accorder la paix et la vie

éternelles sur la terre? Nullement! Ils se préoccupent d'étendre *leur* domination à d'autres planètes. Que fait Dieu? « Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux. Puis il leur parle dans sa colère, il les épouvante dans sa fureur. » — Psaume 2: 4, 5.

Les grands hommes politiques ne sont jamais si courageux que lorsqu'ils parlent en public. Ils déclarent avec assurance qu'on va faire des vols de reconnaissance dans les espaces infinis. Pourquoi pas? Puisque les risques seront courus par d'autres? Mais à Harmaguédon, quand la fureur de Dieu s'abattra sur eux dans toute sa force ils ne trouveront personne pour prendre leur place, et bon gré mal gré ils recevront une dernière leçon de droit universel. A ce moment ceux qui auront utilisé la science et diverses connaissances pour opprimer leur semblable seront confus et disparaîtront pour toujours. Déjà, la confusion obscurcit leur esprit; sinon parleraient-ils d'aller sur d'autres planètes quand la science admet que la terre est le seul endroit qui favorise la vie? D'autre part, Jésus-Christ a déclaré que la vie éternelle sur cette terre sera accordée à des humains très différents d'eux. Il a dit en effet: « Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre! » — Matthieu 5: 5, *Crampon*.

Le catholicisme, source de fanatisme et de discorde

Intolérance le « Vendredi Saint »

Ce n'est pas dans un pays totalitaire, mais à New-York même que des membres (laïques) de l'Eglise catholique romaine rendirent visite aux commerçants les invitant à fermer leurs magasins à l'occasion du « Vendredi Saint ». Ils disposaient d'affichettes imprimées à l'intention de ceux qui accepteraient; l'absence de cette affichette signalerait les réfractaires. Dans le quartier de Highbridge (Bronx) où la population est 50 pour cent juive, les commerçants s'étonnèrent d'avoir à afficher le texte gênant que voici: « A l'occasion du Vendredi Saint, commémoration de la mort du Christ, le magasin sera fermé le 11 avril 1952 de midi à 15 heures. » Mais l'attitude des démarcheurs les bouleversa davantage encore. Elle leur laissait entendre qu'un refus de leur part entraînerait la perte de la clientèle catholique. Après deux meetings de protestation au centre juif de Highbridge, les commerçants juifs décidèrent de garder leurs magasins ouverts. Ils refusèrent d'apposer l'affichette en dépit de la « tension formidable » qui régnait dans le voisinage.

Monseigneur William C. Humphrey voulut faire croire que chacun « était libre de choisir » mais les commerçants avaient l'impression contraire, puisque ce que l'on sous-entendait se résumait comme suit: « Voulez-vous garder la clientèle catholique ou non? » Monseigneur Humphrey ajouta que le programme était une innovation et que l'agitation « cesserait vite ». Peut-être voulut-il dire que les commerçants s'habitueraient à la pression et s'y soumettraient malgré leurs scrupules religieux. Un boutiquier juif observa: « Nous ne leur demandons pas de fermer leurs magasins à l'occasion de nos fêtes, et il n'y a aucune raison pour que nous ayons à le faire pour les leurs. » La répugnance des juifs pour cet arbitraire se comprend aisément.

Les commerçants de Montréal protestent

A Montréal un commerçant n'a pas le choix quand vient un « jour sacré » de Rome. Quelle que soit sa religion, il doit fermer boutique ou payer une amende. Les quinze premiers jours de janvier, 170 établissements, dont sept grands magasins et bijouteries importantes de la ville, furent inculpés pour non fermeture à l'occasion de la fête catholique romaine de l'Immaculée Conception (8 décembre). Pour la même raison 20 autres furent frappés d'amende. Luttant pour une liberté qui devrait être leur dans n'importe quelle démocratie, les « sept grands » contestèrent la validité de la loi. Rome ordonne encore la fermeture des magasins à la Noël, au Nouvel An, à l'Ascension, à la Toussaint et le jour de l'Epiphanie. En dépit de tout ce tapage, la Bible ne dit pas une seule fois que les apôtres (sur lesquels Rome prétend avoir édifié sa religion) observaient et conseillaient d'observer des « jours sacrés ». Ils ne manifestaient aucune intolérance envers ceux qu'ils ne pouvaient gagner par la vérité contenue dans leurs paroles.

La discorde vue par un catholique

S'élevant contre la discorde entre protestants et catholiques, Thomas Sugrue, auteur et journaliste catholique romain, écrit dans le *Christian Herald* (protestant) que l'Eglise n'a pas à se mêler des affaires de l'Etat. Le périodique *Time* du 21 janvier fit remarquer que Sugrue « pense que sa propre Eglise, surtout aux Etats-Unis, est en grande partie responsable » pour la discorde qui règne entre elle et le protestantisme. Le *Time* cite, entre autres, les déclarations suivantes de l'article de Sugrue: « Le catholicisme aux Etats-Unis est... florissant, agressif, matérialiste, socialement ambitieux, prompt à demander à ses membres de faire pression ou de menacer ceux qui osent critiquer ne fût-ce qu'un détail de son action... Le catholicisme américain donnera bientôt des ordres à Rome; on dirait qu'il en est déjà ainsi. Dictature polie, sans doute, mais les ordres ont tendance à émaner d'où l'argent abonde... En tant que catholique américain je devrais approuver l'idée de l'envoi au Vatican d'un ambassadeur. Je ne le fais pas, voyant qu'aucun bien n'en résultera. Cette nomination indisposera les non catholiques et ranimera les anciens soupçons à propos des projets et des visées du pape... Le pape est évêque de Rome. Nous avons un ambassadeur à Rome. Ses fonctions ne peuvent-elles inclure des visites à l'évêque?... L'amour de l'argent — même pour la construction de cathédrales — est la racine de tous les maux... Si la pression et la censure catholiques gagnent du terrain en Amérique, nous en arriverons, comme il y a 200 ans, à brûler l'effigie du pape. » Pour mettre fin à la discorde, Sugrue propose comme « point de départ » des réunions de petits groupes de catholiques et de protestants, après quoi « tous les espoirs seront permis ».

DANS LE PASSÉ, LA TERRE *connut-elle le calme ou des cataclysmes?*

Depuis le milieu du dix-neuvième siècle le monde a trouvé divers prétextes pour délaisser la Bible. La doctrine de l'évolution s'est infiltrée dans l'enseignement et a marqué de son empreinte la culture générale. Une vague de prétendu « modernisme » a submergé un grand nombre de ceux qui constituent le clergé et nombreux sont les ecclésiastiques qui tournent ouvertement la Bible en dérision. D'autre part, aux mains des « fondamentalistes », la Bible n'est qu'un outil sans valeur, diminué et déformé par d'absurdes credo sectaires. La plupart des hommes en général, les conducteurs religieux, politiques et autres et les écrivains cyniques se moquent notamment du récit du déluge aux jours de Noé et le mettent au niveau des fables de La Fontaine. En un siècle qui se vante de son intelligence, cette tendance a naturellement bénéficié de l'appui et de la bénédiction de la science. Le présent article analyse les tendances de la géologie moderne au cours des cent ans écoulés et les facteurs qui ont amené de nombreux savants à rejeter le récit biblique du déluge universel.

EN 1654, en conclusion de ses études des Ecritures, l'archevêque Usserius d'Irlande décréta que la création eut lieu le 26 octobre de l'an 4004 avant Jésus-Christ, à 9 heures du matin. Cette assertion, préjudiciable à la vérité biblique, fut insérée dans les notes marginales de la version *King James* de la Bible, et ne tarda pas à déteindre sur les credo religieux; dans son ensemble la chrétienté adopta l'idée que la terre avec tout ce qu'elle contient ne compte pas plus de 6000 ans.

A l'époque de l'archevêque Usserius et jusqu'au début du dix-neuvième siècle les personnalités scientifiques ajoutaient foi à la Bible; mais n'en concluons pas qu'elles adoptaient le point de vue de l'archevêque et alignaient leurs principes scientifiques sur cette note marginale. Elles considéraient cependant le déluge comme le dernier d'une série de cataclysmes qui submergèrent le globe après sa création. Le fait d'inférer que de longues périodes s'écoulèrent entre ces cataclysmes ne contredit pas le premier chapitre de la Genèse qui présente une relation des « jours » de la création sans en dire la durée. Les géologues interprétèrent littéralement ce qu'ils trouvaient dans les roches, des strates rocheuses bouleversées et des carcasses d'animaux surpris et congelés par le dernier cataclysme. Porte-parole éminent de cette école, le Baron Georges Cuvier (1769–1832) disait en substance:

« Sur cette terre, de terribles événements ont souvent perturbé la vie. Au commencement les cataclysmes ont peut-être ravagé toute l'écorce du globe sur une grande épaisseur, mais ils ont ensuite diminué d'intensité et de profondeur. D'innombrables êtres vivants furent détruits, les uns par des inondations soudaines, les autres par relèvements instantanés du fond de l'océan. Des races se sont même éteintes sans laisser d'autres traces que quelques petits fragments que le naturaliste identifie à grand'peine. »[1]

Tant que cette croyance prévalut, rien n'empêcha de croire le récit de la Bible qui détaille les différentes époques de la création et narre l'apparition des formes vivantes au cours de la troisième, tout en permettant de penser qu'entre et même pendant ces périodes des cataclysmes firent table rase en vue de développements futurs. La croyance au déluge biblique se justifiait très bien. *Si* elle avait pu disposer de données suffisantes, la science n'aurait eu qu'à estimer la durée exacte des périodes mentionnées par la Bible. Mais une nouvelle école commença à parler d'époques extrêmement longues pour établir une théorie nouvelle, et différente, devenue le principe dominant de la géologie moderne. Cette nouvelle école trouva vieux jeu les savants antérieurs et prit la Bible pour cible favorite de ses moqueries. Mais sa victoire ne fut que superficielle et, si elle fit un mauvais sort à la chronologie d'Usserius, elle ne put porter atteinte aux enseignements authentiquement bibliques. Toutefois elle réussit à convaincre le profane, aveuglé par ce qu'il croit être un « progrès scientifique ». Cet état de choses s'est aggravé jusqu'à nos jours.

Un ouvrage moderne typique, après avoir passé en revue les théories antérieures à l'appui du catastrophisme, enchaîne: « Le géologue écossais Hutton déracina ces croyances fantastiques dans sa *Theory of the Earth*[2] présentée en 1785 et qui révolutionnait le sujet. Hutton soutient que *le présent est la clef du passé* et que les processus maintenant en cours ont pu avec le *temps* produire l'ensemble géologique du globe. Cette philosophie que l'on nomma *uniformitarisme* est aujourd'hui universellement acceptée des érudits. Elle implique des durées immenses. » A cela les uniformitaristes ajoutent que Hutton ne voulait pas dire que chaque processus agit avec une vitesse uniforme, mais que tout processus ayant agi dans le passé se trouve toujours en action quelque part.[3]

Nous avons le temps! — Ont-ils une preuve?

Si Hutton fut le fondateur de l'uniformitarisme, sir Charles Lyell (1797–1875) en fut assurément le « grand prêtre »; il en polit l'idée et réussit à la faire adopter. Ses *Principles of Geology* se moquent du catastrophisme, lequel cherche, dit-il, « à encourager l'indolence et à émousser la saine curiosité ». Il défend l'uniformitarisme parce qu'il est nouveau, moderne. L'érudition de Lyell ne peut être prise en défaut; il est certainement un bel exemple de ces « érudits » dont nous parlons plus haut. Il ne se lassa pas de chercher des faits et se dépensa sans compter pour réunir avec soin une collection de fossiles dans l'espoir de prouver la fusion graduelle des formes vivantes, d'un niveau au suivant.

La réussite de Lyell aurait fourni l'explication de

1 Cuvier, **Theory of the Earth**, traduction anglaise par Robert Jameson, Edimbourg, 1817.

2 Ne pas confondre avec l'ouvrage de Cuvier.

3 **Outlines of Geology** par Longwell, Knopf, Flint, Schuchert et Dunbar, section II, p. 16 et section I, p. 10.

l'uniformitarisme par une chaîne ininterrompue liant les formes vivantes et excluant la possibilité de destructions périodiques de toute la vie terrestre. Nous comprenons bien que l'uniformitarisme venait à la rescousse d'une théorie voisine qui se trouvait dans une situation critique. Nous voulons parler de la théorie de l'évolution de Darwin qui entra également en faveur vers le milieu du siècle passé. Byron C. Nelson, Th. M., dit sans ambages: « *La théorie de l'évolution s'unit à celle de l'uniformitarisme pour former la philosophie des géologies modernes.* »[4]

Ainsi donc Lyell désirait des faits. Or, les faits n'ont de la valeur que si on les laisse parler; autrement ils prennent la valeur interprétative que les savants leur donnent. Revenons à la question du temps. La Bible n'impose pas aux géologues de courtes périodes de temps comme certains croyants le prétendent.[5] Le chronomètre à l'uranium a permis aux savants de fixer avec assez d'exactitude l'âge de la terre à 1 800 000 000 d'années.[6] Pour que leur uniformitarisme soit tant soit peu plausible, les géologues modernes ont besoin de toute cette durée pour expliquer l'évolution de la vie sur la terre ainsi que les relèvements et les affaissements progressifs des continents et du fond des océans, pendant lesquels chaque couche se serait déposée très lentement sur les précédentes.

Posons maintenant quelques questions: Où trouve-t-on les « chaînons » fossiles reliant les formes de vie des différentes couches? Lecomte du Noüy, évolutionniste moderne éminent, répond simplement qu'ils sont introuvables. « Non seulement nous ne rencontrons en fait aucune forme de transition, mais, en général, il est impossible de relier à coup sûr un nouveau groupe à un ancien. »[7] Après cela, par quelle méthode « moderne », strictement scientifique, les évolutionnistes uniformitaristes expliquent-ils leurs longues périodes? C'est E.-A. Hooton, éminent évolutionniste qui, traitant des ères géologiques, dit: « On doit en général estimer la durée du pléistocène selon l'épaisseur des dépôts et d'après d'autres éléments fournis par les périodes géologiques antérieures. Sur ces bases, la période glaciaire est si courte que ce n'est même pas la peine de la compter. *Les géologues lui accordent en chiffres ronds un million d'années parce qu'ils n'utilisent pas de monnaie plus petite.* Ils se soucient peu d'une durée possible de 500 000 ou de 1 500 000 années pour cette période car cela n'a d'importance que pour deviner l'âge de l'homme. »[8] — Nous ajoutons les italiques.

Les expériences effectuées l'an dernier à l'université de Chicago à l'aide du compteur de Geiger ont ramené l'ancienne estimation de l'âge de l'homme de 1 000 000 à 50 000 ans, ce qui permet de voir que les calculs ne sont qu'un jeu de devinettes.[9]

Nous laissons aux géologues évolutionnistes tout le temps qu'ils désirent et que leur offre le chronomètre à l'uranium, car la question la plus importante est celle-ci: Les caractères de chaque époque géologique s'ajoutent-ils les uns aux autres pour arriver au total définitif exigé par les uniformitaristes? C'est encore du Noüy qui reconnaît: « Ne nous abandonnons pas à la tentation de déclarer: Beaucoup de choses peuvent arriver au cours de 100 millions d'années. Si *rien* ne se passe pendant une année, pourquoi voudrait-on qu'en multipliant un million ou cent millions de fois *ce qui ne s'est pas passé,* quelque chose se produise au bout de ce temps? »[10] Nous sommes d'accord. Une fois zéro et un million de fois zéro font toujours zéro!

Sir Henry H. Howorth, géologue-expert de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième, connu pour ses travaux sur le déluge, déclarait dans le même sens: « Si la pluie lave les pentes d'une montagne des grains de sable, il ne s'ensuit pas qu'elle peut sculpter un mont Cervin dans la plus dure roche cristalline... Même avec le temps des dents humaines ne pourraient percer des trous dans une plaque d'acier. Ainsi quand nous nous trouvons en face d'un problème gigantesque à plus grande échelle qu'un problème similaire actuellement à l'examen, nous ne devons pas hésiter à accorder une puissance plus grande à notre argument afin que notre raisonnement reste sain. »[11]

Un autre auteur s'exprime ainsi: « En vérité, le géologue signe des traites à tellement longue échéance qu'il ne doit jamais les payer! »[12] Les uniformitaristes qui implorent en vain le secours du temps vocifèrent à l'adresse des catastrophistes quand ces derniers proposent les grands cataclysmes comme explication du passé de la terre. Mais ces uniformitaristes sont-ils tellement uniformes?

Catastrophes soudaines ou au ralenti?

Howorth, déjà cité, est au-dessus de tout reproche; il reprend et analyse minutieusement tous les arguments de ses adversaires uniformitaristes. De plus il n'entreprend pas de défendre la Bible. Son plaidoyer en faveur du déluge universel et des cataclysmes antérieurs est donc exempt de tout préjugé sur ce plan. Il fait remarquer que le calme actuel de la lune ne s'accorde pas avec les nombreux cratères visibles à sa surface, indices d'un passé agité. Qu'observe-t-on sur la terre? A commencer par de petites choses, Howorth signale des particularités terrestres qui ne s'accordent pas avec les actions uniformes actuellement connues et il demande alors ex abrupto: « Qui est prêt à soutenir que les masses déchirées, torturées et redressées de l'Himalaya et des Andes, que les immenses failles comme celle de Durham, que les vastes escarpements et les crevasses des Alpes, etc., etc., présentant des couches tertiaires[13] bouleversées, sont à rapprocher d'une manière quelconque, en étendue et en intensité, de phénomènes directement connus de l'homme ou dans les possibilités d'une force qu'il connaît directement? »[11]

D'habitude les uniformitaristes attribuent ces puissants accidents topographiques à l'érosion glaciaire. Dans un ouvrage antérieur Howorth appelle J.-C. Russell le « grand défenseur de l'érosion glaciaire » et cite de lui

---

4 **The Deluge Story in Stone**, p. 140.

5 Un groupe de défenseurs du déluge, distinct des premiers maîtres du catastrophisme mentionnés ici, croit que chaque « jour » de la création mentionné au chapitre premier de la Genèse dura 24 heures littérales. Ainsi, pour expliquer les nombreuses couches rocheuses stratifiées contenant d'innombrables fossiles, les sommités de ce groupe essaient de prouver que leur dépôt eut lieu pendant la dernière des grandes catastrophes, le déluge des jours de Noé. Cela semble vouloir satisfaire certains credo religieux sectaires et n'est certes pas exigé par la Bible qui permet que ces « jours » soient des périodes de longue durée.

6 Nous renvoyons le lecteur à notre numéro du 8 mai 1952 pour tous renseignements concernant ce « chronomètre », ses résultats, son exactitude et l'utilité de ses découvertes.

7 **L'homme et sa destinée** (1948), p. 74.

8 **Apes, Men and Morons**, p. 46.

9 Peut-être n'oseraient-ils pas se rapprocher davantage des 6000 ans que la Bible accorde à l'existence de l'homme. Cependant, puisque leurs calculs permettent de telles latitudes, ils pourraient bien retrancher encore 44 000 années après en avoir déjà retranché 950 000!

10 **L'homme et sa destinée**, p. 72.

11 **Ice or Water**, préface.

12 **Scepticism in Geology**, Murray, pp. 3-5.

13 Ou cénozoïque, l'ère géologique qui embrasse les périodes les plus proches de la nôtre.

ce passage révélateur: « On devrait demander à ceux qui expliquent par l'érosion glaciaire la formation de la Yosemite Valley et d'autres vallées de ce genre de montrer les moraines[14] laissées par les glaciers qui les ont prétendument creusées. »[15] Howorth fait remarquer que les tas de débris qui devraient résulter d'un tel travail sont introuvables.

Quand ils parlent des grandes nappes de glace, épaisses de centaines de mètres, qui recouvrirent progressivement l'Europe et l'Amérique du Nord, les uniformitaristes glaciaires font des efforts risibles pour éviter le terme catastrophe. Howorth dit: « L'action de la glace étant ce que l'on dit, j'ai toujours répété qu'un grand Age glaciaire à l'échelle voulue serait aussi loin de l'uniformitarisme que n'importe quelle catastrophe. »[16] Il poursuit en ridiculisant ceux qui supposent que des blocs erratiques géants furent projetés par des glaces même au-dessus de collines escarpées, à de grandes distances de leur emplacement, pour occuper la position anormale où ils sont actuellement. Howorth s'explique comme suit:

« Jamieson déclare: « Supposons que le poids spécifique de la glace soit 875 et celui de l'eau 1000. Dans ce cas le poids d'une masse de glace épaisse d'environ 300 mètres serait à peu près 25 kilogrammes par centimètre carré, ce qui correspond à une pression de 25 atmosphères, soit quelque 250 000 000 de tonnes par kilomètre carré. Si l'épaisseur de la glace était triple, la pression atteindrait près de 1000 millions de tonnes au kilomètre carré. » (*Geol. Mag.*, 1865, p. 403). C'est un poids gigantesque que les pierres supportent et qu'elles devraient surmonter avant de pouvoir quitter leur siège. C'est comme si la Cathédrale St Paul voulait projeter en l'air ses propres fondements. Une hypothèse désespérée! »[17]

Les énormes formations rocheuses arrachées, broyées et éparpillées dont parle Howorth n'ont certainement pas surmonté pareille pression et ne résultent pas de la marche lente d'un glacier. Elles ne peuvent être dues qu'à l'action d'une force violente prodigieuse et de torrents virtuellement irrésistibles. La force naturelle la plus probable qui ait accompli ce travail doit être celle de grandes vagues d'eau puissantes et impétueuses.[18] Il ne s'agit que de choisir le type de catastrophe pour expliquer les faits. Mais ni un glacier ni une nappe de glace avançant à la vitesse d'une tortue n'ont pu venir à bout du travail gigantesque qui détermina la topographie de la terre.

Tragédie dans le règne animal

Au sujet des diverses divisions du règne animal, Lecomte du Noüy nous dit: « Chaque groupe, chaque ordre ou chaque famille semble avoir pris naissance soudainement »[19], tandis que certaines formes anciennes disparaissent elles aussi soudainement. Les géologues et les biologistes bien informés sont au courant de ce fait. Nelson parle des « millions de poissons ensevelis dans les roches en Angleterre, en Ecosse, dans le pays de Galles, en Allemagne, en Suisse et dans les montagnes Rocheuses; des millions d'éléphants et de rhinocéros enterrés en Alaska, en Sibérie, en Angleterre, en Italie et en Grèce; des milliers d'hippopotames enterrés en Sicile; des millions de reptiles enterrés au Canada occidental, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Afrique et en Australie, pour ne mentionner que quelques exemples. » Et il ajoute que « seules de grandes catastrophes peuvent expliquer ces phénomènes ».[20]

Dans son livre *The New Diluvianisme,* H.-W. Clark rassemble une vaste sélection d'avis autorisés en ce qui concerne la mort mystérieuse de nombreux types de créatures du passé, y compris de très petits animaux. « On découvre des trilobites fossiles étroitement enroulés sur eux-mêmes... figés dans le spasme défensif qui les étreignit avec la mort. »[21] Des crinoïdes, du genre des coraux, ont formé de vastes dépôts calcaires. Une destruction rapide et soudaine s'abattit sur de nombreuses familles florissantes de céphalopodes. Nous lisons ailleurs: « Il fut un temps où la dynastie des ganoïdes s'étendait à toutes les rivières, à tous les lacs et à toutes les mers. La disparition presque totale des ganoïdes est pour le moins curieuse et significative. »[22] Sommité de la science de l'évolution, H.-F. Osborn relate la disparition soudaine et déconcertante d'une grande famille de reptiles qui vivaient en plein épanouissement au sein d'une flore fabuleuse: « Nous n'avons aucune idée de ce qui se produisit à l'échelle mondiale... Nous ne pouvons que constater le résultat, également à l'échelle mondiale: Les reptiles géants, marins et terrestres, disparurent. »[23]

Ceux qui doutent des catastrophes universelles peuvent toujours s'efforcer d'expliquer ces faits au moyen de l'uniformitarisme! I.-P. Tolmachoff, autre auteur moderne en vue, observe l'inutilité de leurs efforts.[24] Il se rapporte à la preuve sans doute la plus remarquable du catastrophisme, les restes gelés des mammouths sibériens. Ces géants du passé ont été retrouvés dans le sol gelé, debout ou assis, avec leur dernier repas dans l'estomac ou même dans la bouche; leur chair était restée en parfait état de conservation, de même que l'humeur vitrée de l'œil! Tolmachoff ne défend pas le catastrophisme, mais admet honnêtement l'échec de l'uniformitarisme, lequel ne peut fournir une explication convenable de la mort énigmatique de ces animaux.

Il énumère les possibilités envisagées: (1) Les mammouths furent exterminés par l'homme; (2) ils s'éteignirent par insuffisance organique et parce qu'ils ne purent s'adapter au milieu; (3) ils périrent par suite de changements physico-géographiques. La première proposition tombe d'elle-même. Howorth et d'autres, cités par Tolmachoff, insistent sur l'impuissance des armes primitives (à supposer que des tribus eussent vécu dans les régions où se trouvaient les mammouths au moment où ils périrent). On ne trouve aucune trace d'armes aux environs des mammouths.[25] L'ouvrage de Tolmachoff (p. 68) répond à la seconde proposition en disant que des déficiences organiques chez une espèce n'affecteraient pas une autre espèce, et pourtant d'autres formes vivantes disparurent en même temps que le mammouth. Quant à la troisième proposition, qu'il nous suffise de noter que le mammouth, loin d'être chétif, était très vigoureux et qu'il succomba en parfaite santé, l'estomac bien rempli.

---

14 Débris de roches, de graviers que les glaciers déposent.

15 **The Glacial Nightmare and the Flood**, p. 614.

16 **Ice or Water**, préface.

17 **Ice or Water**, vol. 2, p. 345.

18 L'espace ne nous permet pas de développer ici la preuve géologique. Dans ses ouvrages **The Glacial Nightmare and the Flood** (2 vol.) et **Ice or Water** (3 vol.), Howorth traite cette question à fond.

19 **L'homme et sa destinée**, p. 74.

20 **The Deluge Story in Stone**, p. 140.

21 Clark, défenseur moderne du déluge est professeur de science. La citation est de **The Science of Life** de Wells, Huxley et Wells.

22 **The Testimony of the Rocks**, Hugh Miller, 1859, pp. 93, 96.

23 **The Age of Mammals in Europe, Asia and North America**, 1910.

24 **The Carcasses of the Mammoth and Rhinoceros Found in the Frozen Ground of Siberia**, article I, volume XXIII, Philadelphie; The American Philosophical Society, 1929.

25 **The Mammoth and the Flood**, H.-H. Howorth, pp. 171, 172.

Que se produisit-il?

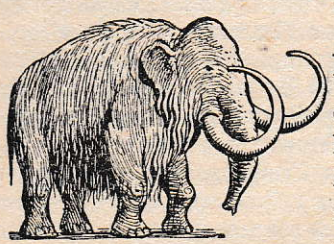
Tolmachoff récapitule ainsi les difficultés: « Aucune des trois explications de l'extinction du mammouth ne résiste à l'examen et ne donne une solution satisfaisante au problème qui, de l'opinion de l'auteur, doit être considéré d'un tout autre point de vue, à savoir comme un de ces phénomènes d'extinction d'espèces, de genres, de familles et même de faunes aux différentes époques géologiques. Dans tous ces cas un groupe d'animaux fut remplacé par un autre alors que les conditions physico-géographiques n'étaient pas fatales au premier, ce que suffit à prouver la survivance de représentants isolés du premier groupe... Nous savons que l'extinction dut prendre, géologiquement parlant, l'aspect d'une catastrophe momentanée, détruisant les animaux en masse. » Pourtant les tendances scientifiques modernes ne permettent pas à cet érudit d'admettre le déluge des jours de Noé parmi ces « catastrophes momentanées ». Ecartant cette solution, il traite à la légère les opinions prodiluviennes de Howorth et d'autres, disant:

« Ces théories répètent d'une manière plutôt curieuse, mais dans une forme un peu modernisée, les contes du folklore sibérien et des vieilles traditions chinoises. *Nous sommes malheureusement incapables de leur en substituer d'autres qui s'harmoniseraient aux éléments accumulés et résisteraient aux différentes critiques; nous devons nous contenter de suggestions plus ou moins probables...* Nous avons à expliquer l'extinction d'un animal apparemment très prospère, qui peuplait en abondance une vaste région aux conditions physico-géographiques variables auxquelles il était très bien adapté, et qui mourut, du point de vue géologique, en un court espace de temps. » — Pp. 69, 65; nous ajoutons les italiques.

Lyell, le « grand prêtre » de l'uniformitarisme, avait tort. Le monde de la géologie adopta ses idées pour s'apercevoir que ce n'est pas le catastrophisme mais bien l'uniformitarisme qui cherche à « encourager l'indolence et à émousser la saine curiosité ». Liés à la théorie qui dit que la nature n'a *jamais* opéré d'une autre manière qu'actuellement, les « érudits » errent dans un « âge des ténèbres » scientifique. Osborn, par exemple, n'a « aucune idée de ce qui se produisit à l'échelle mondiale » pour détruire les grandes familles animales, mais il est en même temps troublé de savoir que *quelque chose* se produisit. N'est-ce pas admettre que ce « quelque chose » n'a pas lieu maintenant? Tolmachoff relègue au folklore la théorie du déluge, mais il se reconnaît incapable de la remplacer par quelque chose de meilleur et admet la même incapacité misérable de l'uniformitarisme! Pour quelles raisons cette théorie déplumée et délabrée tient-elle bon malgré les preuves contraires et en dépit de toute logique et de tout bon sens. Simplement parce que sans elle la doctrine de l'évolution et toutes les disciplines scientifiques qui y trouvent leur appui ou leur origine s'écrouleraient à jamais.

L'écroulement total des credo impies et athées, dénués de preuves, ne surprend pas ceux qui croient en Dieu et en sa Parole. Bien qu'ils ne trouvent pas faveur auprès du public, des volumes pourraient être écrits et en fait *ont été écrits*, établissant la véracité scientifique du déluge universel relaté dans la Bible. Nous y reviendrons dans de prochains articles.

UN MENSONGE MONSTRUEUX



LES savants ont réussi à faire croire que l'homme vit au Mexique depuis onze ou douze mille ans et davantage. Le 20 mars de cette année, le *New-York Times* annonça la découverte de quatre armes « à côté des restes d'un mammouth impérial, espèce d'éléphant éteinte, près de Santa Maria Tepexpan, à environ 55 kilomètres au nord de Mexico ». On rappela qu'on avait retrouvé cinq ans plus tôt, au même endroit, un squelette humain dont l'âge avait été évalué à 10 000 ans.

Voici ce que dit le *Times* de la nouvelle découverte: « Selon les savants, les quatre armes fournissent une preuve concluante contre l'ancienne théorie d'après laquelle les êtres humains n'auraient pu coexister avec les animaux préhistoriques des jungles de l'hémisphère occidental. » Impliquant l'homme dans la mort du mammouth, un paragraphe du *Times* dit: « On estime que les armes n'étaient pas suffisamment puissantes pour tuer les animaux à la course; les savants en ont déduit que les chasseurs de l'antiquité opéraient dans les marais et se servaient de flèches, et peut-être d'un couteau, pour donner la mort. »

Le Dr Martinez del Rio, directeur de la section préhistorique de l'Institut national d'Anthropologie et d'Histoire, témoin de la découverte, aurait dit: « C'est la première fois que des objets fabriqués par l'homme ont été trouvés exactement au même endroit que des os de ces animaux et dans une position qui indique clairement qu'ils servirent à tuer l'animal. » *Life* (31 mars), dans son compte rendu à ce sujet, déclare que l'homme et le mammouth coexistaient il y a quelque 16 000 ans et, beaucoup plus tranchant que le *Times*, ajoute que la découverte consiste en « os d'un mammouth avec les pointes d'armes enfoncées dans les côtes et des couteaux et racleurs à proximité ».

Mais sans donner le temps à cette histoire d'être colportée et amplifiée davantage, le Dr Martinez annonça publiquement que les comptes rendus de la découverte présentaient les faits sous un faux jour. Selon le *New-York Times* du 28 mars, le Dr Martinez déclara: « D'autres découvertes semblables ont été faites, notamment aux Etats-Unis, et mon livre sur le peuplement primitif de l'Amérique les a pleinement accréditées. Je n'ai pas dit que les outils ont réellement servi à donner la mort à l'animal. »

L'évolution du COSTUME DE BAIN

IL ne semble pas que le costume de bain deviendra un jour plus grand et il est impossible de le réduire davantage! Quelle sera la prochaine mode? Les créateurs annoncent des changements tandis que les fabricants restent muets sur les tendances nouvelles.

Le costume de bain actuel fut lancé il y a 43 ans. Annette Kellerman rejeta le « superflu » et adopta un maillot. Elle fit scandale, mais déclara simplement: « Je désire nager; cela m'est impossible accoutrée d'autant de vêtements qu'une corde à linge. » Et, sur toutes les plages des Etats-Unis, elle nagea, moulée dans le nouveau costume de bain! Elle fut traitée d'impudique et on vit en elle le présage d'un avenir sombre pour l'Amérique. La « nouvelle création » n'en fit pas moins son chemin malgré l'opposition.

Le *new look* 1909 s'agrémentait de manches courtes, et la culotte arrivait à cinq centimètres au-dessus des genoux. On était loin des minuscules bouts de tissu d'aujourd'hui. Avant 1900, on aurait pu affronter l'hiver canadien emmitouflé dans un costume de bain! L'élégance balnéaire exigeait le pantalon, la jupe, une blouse, des bas longs, des chaussures et un chapeau orné d'une houppe. Parfois, on portait aussi une cape avec ses initiales brodées dans le dos. Nager dans de tels atours n'était pas une mince entreprise. Dans l'antiquité, les Romains et les Assyriens nageaient en costume de ville, la toge ample et longue.

Règlement de bain

Les bains de mer ne se popularisèrent qu'à la fin du XIX[e] siècle. Avant cette époque, la nage ne se pratiquait qu'en piscine. A l'origine, celles-ci étaient entourées de hauts murs destinés à épargner aux passants un spectacle choquant et à mettre les baigneuses à l'abri des indiscrets. Malgré les murs, le costume de bain masculin se complétait d'une sorte de jupe, et le costume féminin de culottes bouffantes et d'une jupe descendant jusqu'aux genoux. Pour satisfaire l'opinion publique conservatrice américaine, une loi stipulait que la jupe doit descendre jusqu'à « 10 centimètres de la rotule ».

The American City de mai 1917 publiait le règlement promulgué solennellement la même année par l'Association américaine des Surveillants des Parcs. Pour la protection des bonnes mœurs et pour la décence, nous y lisons:

« Sont interdits, les costumes entièrement blancs, les costumes couleur chair et ceux qui laissent voir la poitrine sous la ligne de jonction des aisselles... Les costumes (de dames) comprenant blouse et culottes seront admis avec ou sans bas à condition que les culottes arrivent à 10 centimètres des genoux... Les costumes des hommes se compléteront d'une jupe ou auront l'aspect d'une jupe, ou encore les messieurs porteront une chemise au-dessus de leur caleçon, à moins de porter une culotte de flanelle courte, munie d'une ceinture et d'une sous-patte à la braguette. Le caleçon arrivera à 10 centimètres des genoux et la chemise ou la jupe à 5 centimètres du bas du caleçon. »

A la fin de la Première Guerre mondiale, les costumes de bain masculins commencèrent à se moderniser. Le décolletage s'agrandit et le caleçon diminua. Ceux des femmes suivirent le mouvement, toutefois la jupe subsista, le décolleté resta minime mais les longs bas noirs disparurent.

Vers 1923, nouveaux cris d'indignation! L'avenir de l'Amérique s'obscurcissait derechef à cause du maillot de laine, si révélateur quand il est mouillé. Ce fut également à cette époque que Hollywood adopta la nouvelle mode dont la coupe accuse les formes.

Sept ans plus tard d'autres changements radicaux allaient se produire. Des fabricants audacieux supprimèrent la jupe au costume masculin, la laissant en général à celui des femmes. Le décolletage du maillot d'homme ressemblait à celui de nos chemises « Tino ». Ensuite la France lança le scandale des scandales, le deux-pièces pour dames! « Où court le monde? » cria-t-on. Aujourd'hui, un simple coup d'œil sur une plage vous apprendra que les dames âgées aussi bien que les jeunes préfèrent le deux-pièces. La moindre évolution admise par l'opinion publique permet de révolutionner la mode. Un fabricant osa mettre en vente une nouveauté: le maillot pour homme avec corsage amovible, rattaché au caleçon par une fermeture-éclair. Certains se risquèrent à en faire usage et furent appréhendés pour attentat à la pudeur. Mais les hommes désiraient à toute force ne porter que le caleçon. Le fabricant se plia à leur désir et aujourd'hui il est difficile de trouver un maillot pour homme couvrant le buste.

Le Bikini

« Y a-t-il quelque chose du corps ou de l'amour que l'on doive cacher? » demanda un Français, et ainsi naquit le Bikini, produit de la Côte d'Azur. De plus en plus audacieux, les deux pièces se réduisirent en deux cordes! Pas beaucoup plus larges qu'un ruban de chapeau melon, elles entreraient facilement dans une enveloppe demi-quarto pour être expédiées par la poste. Le Bikini ne fit pas fureur. Il fait paraître les dames plus nues que nature et ne convient qu'aux anatomies irréprochables, mais même les femmes bien faites ne le portent pas volontiers car au moindre soupir le soutien-gorge tombe et le cache-sexe a tendance à remonter, ce qui n'améliore pas le tableau déjà indécent. Le cache-sexe réduit découvre des parties peu attrayantes du corps ou des cicatrices abdominales. Beaucoup de femmes ne l'adoptent pas. Quelqu'un a dit: « Dommage qu'au-dessus de 25 ans la Française n'adopte pas un costume de bain du type américain car le corps qui s'affaisse est déplaisant à

voir. » Chaque costume de bain ne sied pas à toutes les femmes; elles choisissent le plus flatteur.

Une autre innovation apparut vers 1950. Voilà soixante siècles que l'on drape, lie, agrafe, épingle et boutonne, mais maintenant, pour la première fois, on colle les vêtements au corps. Le soutien-gorge du nouveau costume de bain, sans bretelles et sans baleines se réduit à deux coupoles pourvues d'un bord mince collant et, paraît-il, solide. La sécurité est parfaite, le maintien est convenable, et l'ensemble s'enlève sans douleur. Un plongeon de 3 mètres laisse le tout bien en place. Les dames qui essayèrent ce système disent qu'il procure une grande facilité de mouvement. Toutefois l'apparence de dos est quelque peu révolutionnaire; en outre, cette forme de maillot est interdite aux femmes allergiques au sparadrap.

Ceux qui restent difficilement à la surface adopteront le *float-ee,* costume nouveau dont les poches d'air permettent de flotter même si l'on ne sait pas nager. Grâce au *float-ee,* même noyé, vous continuerez à flotter.

Pendant les dernières années la coupe du maillot masculin n'a guère changé, seule la couleur a varié. Récemment le caleçon de boxeur eut une certaine vogue, mais le costume de bain pour homme est resté à peu près le même qu'avant la Seconde Guerre mondiale. Les fabricants ne prévoient aucun changement radical dans un proche avenir. Cependant un créateur de Hollywood disait en 1948 (United Press) : « Dans cinq ans les jolies baigneuses reporteront les longs costumes noirs de nos grand-mères. » Irène, qui était à l'époque expert de la Metro-Goldwyn-Mayer, déclara: « Le *new look* doit inévitablement gagner la plage. On observe des indices de résurrection de la culotte bouffante et du costume noir qui couvrent la baigneuse des poignets aux genoux. » Deux ans plus tard le vent a tourné et la surface du maillot diminue, le décolleté augmente encore; une nouvelle invention prévoit une fermeture-éclair centrale pour dégager la poitrine à volonté. Irène, qui dessine actuellement pour les grandes vedettes et les richissimes américaines, essaie des dentelles blanches, des franges et des plumes. A court d'idées elle sera peut-être forcée de ressusciter les longues culottes. Elle crée des costumes de bain à 100 dollars; somme rondelette pour un vêtement qui ne protège ni de la chaleur, ni du froid, ni du vent, ni de la pluie, ni du soleil et qui n'empêche même pas d'être mouillé. On ne voudrait pas le porter dans Broadway ou Cinquième Avenue. Il n'a qu'une utilité: éviter la prison à celui qui le porte.

Il y a 25 ans le choix des couleurs était noir et bleu pour les deux sexes. Aujourd'hui les couleurs choisies sont en vert-pâle de 14 pour cent, en jaune criard de 13 pour cent, en blanc de 5 pour cent, en amarante de 5 pour cent, et en cerise (appelé iridescent dans le commerce) près de 5 pour cent. Sans tenir compte des modèles de la haute couture, le noir atteint 4 pour cent, et les bleus actuels gais et tendres, se vendent toujours bien.

Ces dernières années les prix ont beaucoup varié, mais le style ne change pas. Il semble impossible que le maillot se rétrécisse davantage et il est peu probable qu'il s'agrandisse. Ainsi le costume de bain serait le seul vêtement appelé à rester quelque temps tel qu'il est.

M^me^ Uemura écrit à M^me^ Ridgway

SOUS ce titre, *The Christian Century,* principal hebdomadaire religieux, non sectaire, des Etats-Unis, publie ce qui suit dans son numéro du 7 mai 1952: « A notre connaissance, la femme d'un officier supérieur de l'Armée des Etats-Unis n'a jamais reçu une lettre comme celle qui est parvenue à M^me^ Matthew B. Ridgway à Tokio le 20 avril, et venant de M^me^ Tamaki Uemura. Cette dame est indiscutablement la Japonaise la mieux connue, après l'impératrice, dans son pays et dans la chrétienté. Sa lettre supplie M^me^ Ridgway d'essayer de persuader son mari « d'éloigner les troupes immorales des Etats-Unis des maisons de prostitution japonaises et de faire son possible pour obtenir des soldats américains qu'ils cessent de séduire de jeunes Nippones. Pour être certaine que sa lettre ne passerait pas inaperçue, M^me^ Uemura la fit publier dans le plus important périodique féminin mensuel du Japon. Elle fournit de nombreux chiffres révélateurs, et fait savoir notamment que les jeunes Japonaises ont donné le jour à 200 000 enfants illégitimes dont elles ont abandonné un grand nombre. Il va sans dire que M^me^ Uemura n'aurait pas écrit ces choses si elle n'était convaincu de l'extrême gravité de la situation sociale et morale du Japon. Directrice distinguée du mouvement chrétien et membre de la Commission nationale du Service public qui s'occupe de l'activité de la police japonaise, elle est bien placée pour savoir ce qui se passe. L'administration peut essayer de minimiser la portée de sa lettre en disant qu'une occupation militaire prolongée entraîne toujours un relâchement de la morale, mais les révélations qu'elle contient et la nécessité de son appel devraient réveiller l'amour-propre américain, d'autant plus que, dans l'espoir d'obtenir un résultat, M^me^ Uemura ne s'adressa pas au général mais à son épouse. Cette lettre ne donne pas l'impression que l'occupation américaine, dont on a dit tant de bien, ait remporté un triomphal succès de popularité.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Les Îles Philippines

LA République des Philippines a été dénommée la « vitrine de la démocratie en Extrême Orient ». Les grandes puissances démocratiques espèrent rendre cette « vitrine » assez attrayante pour que les pays asiatiques rallient leur camp. La Chine communiste en particulier a les yeux tournés vers la République des Philippines. Que voit-elle?

Bien en vue s'étale la Constitution de la République; modelée sur celle des Etats-Unis, elle garantit les droits individuels fondamentaux. Ensuite vient la presse, l'une des plus libres au monde; elle débat en général très impartialement toutes les questions d'intérêt public. L'enseignement retient aussi l'attention, mais dans ce domaine il reste encore beaucoup à faire.

Bien que l'étalage soit pauvre, il serait tentant si un mouvement national révolutionnaire ne mettait le pays en ébullition. L'armée populaire de la libération, ou *Hukbalahap* en dialecte philippin abrégé (on dit les « Huks »), d'obédience communiste, désire « libérer » les Philippins. En province, beaucoup de gens ont dû évacuer à cause des guérillas. Les réfugiés affluent vers Manille et les autres grands centres déjà surpeuplés. Pour combattre ce mal, il arrive parfois que le gouvernement ne tienne pas trop compte des garanties constitutionnelles, de celle de l'habeas corpus, par exemple. Terrorisé et découragé, le peuple désire ardemment des conditions meilleures.

Ce désir ardent de liberté trouve une réponse. Les témoins de Jéhovah aux Philippines, comme partout ailleurs, disent aux captifs « Sortez! » et attirent l'attention des habitants sur la liberté qu'offre le royaume de Jéhovah sous l'administration de Jésus-Christ. C'est pourquoi le nombre des Témoins aux Philippines est passé de 2902 en 1947 à 15 300 en 1952.

On compte environ 400 assemblées de témoins de Jéhovah, composées principalement de pauvres, de ceux qui se rendent compte de leurs besoins spirituels. Ce sont en général des maisons privées qui servent de salles de réunion ou Salles du Royaume, comme aux temps apostoliques. Même à Manille, où le nombre d'habitants est d'un million et demi environ, les sept assemblées se réunissent dans des maisons privées. Plus de 300 personnes se tassent parfois dans une Salle du Royaume à l'occasion d'une conférence publique. Il est alors courant de voir un tas de sabots au bas de l'escalier qui mène à la salle. Leurs propriétaires entrent pieds nus et se rechaussent en partant.

Le ministère des témoins de Jéhovah se déroule ici de la même manière qu'à New-York: conférences publiques et prédication de maison en maison. Le Philippin moyen est beaucoup plus disposé à la conversation que le New-Yorkais; il aime parler. Le vendredi et le samedi après-midi on peut rencontrer les témoins de Jéhovah dans les rues principales de Manille, occupés à offrir *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* aux passants. Cette activité fit une telle impression sur un journaliste qu'il écrivit ce qui suit dans la rubrique « Mon pain quotidien »:

« Du côté ouest de l'avenue Rizal, entre les rues Bustos et Ronquillo, vous verrez souvent deux ou trois jeunes filles qui abordent les passants avec douceur, mais fermeté, offrant des périodiques chrétiens destinés à ramener l'homme à Dieu. Ces jeunes filles ne crient pas et n'imposent pas leurs périodiques aux gens comme les vendeuses de billets de sweepstake. Elles vous accostent simplement et disent: « Permettez-moi de vous déranger un instant, Monsieur. » L'une d'elles vous a peut-être accosté de cette manière et comme beaucoup d'autres vous avez pensé: « Elle est folle! Quelle idée! Colporter des périodiques religieux et espérer qu'on les achètera! Ah, s'il s'agissait d'une revue avec une beauté en maillot de bain sur la couverture, ce serait différent! » Pourtant ces jeunes filles personnifient une qualité que notre humanité semble avoir perdue: le zèle.

« Nous nous disons peut-être catholiques, mais en ferions-nous autant pour répandre notre foi? Nous prétendons aimer la démocratie: aurions-nous le courage de colporter des publications démocratiques dans les rues? Naturellement nous savons aussi avoir du courage, le courage de critiquer et celui de dire ce que nous pensons, et même le courage d'affronter la mort à la guerre. Mais pour la plupart nous sommes lâches devant le rire et la moquerie qui s'attaquent à la douceur et à l'humilité. Nous qui n'aurions pas honte de vendre une feuille de potins, nous manquerions de courage pour colporter la voix de Dieu. » — *Sunday Times*, 5 août 1951.

L'assistance aux conférences publiques est bonne, surtout lors des congrès régionaux ou assemblées de circuit. Plusieurs fois en 1951 des émeutes ont rendu ces assemblées sensationnelles. Voici un exemple tiré de *The Evening News* du 21 avril 1952:

« TUGUEGARAO, CAGAYAN, 21 avril, PNS — A Solana, hier vers 19 heures, il y a eu deux tués et 32 blessés, des inconnus ayant tiré des coups de revolver et joué du poignard pour interrompre les séances de clôture d'un congrès de 3 jours d'une organisation religieuse, la Watchtower Society. Des soldats dépêchés sur les lieux ont rétabli l'ordre. Le maire et le commissaire de police sont détenus aux fins d'enquête. Il paraîtrait qu'un feu de salve tiré par des inconnus a semé la confusion parmi les congressistes, au nombre d'environ 4000. Alors les revolvers et les couteaux sont entrés en action, toujours aux mains d'inconnus, semble-t-il. On dit que la salle des conférences était inondée de sang. »

Un autre problème pour les témoins de Jéhovah aux Philippines est celui du salut au drapeau. Un secrétaire de la justice, Roman Ozaeta, avait déclaré anticonstitutionnelle l'obligation de saluer le drapeau, prenant ainsi exemple sur la Cour suprême des Etats-Unis, comme il est courant de le faire. Cependant Bengzon, son successeur, a annulé cette décision et critiqué vivement la Cour suprême américaine. Il a démissionné par la suite et l'actuel secrétaire de la justice attend le verdict des tribunaux. Plusieurs enfants ont été expulsés des écoles, mais quelques-uns sont réadmis provisoirement en attendant la décision finale des tribunaux.

Aux Philippines, de nombreux Moros, Igorrotes, Cébuanos, Ilongotes, etc., oubliant leur origine, leur nation ou leur tribu, se réunissent aux assemblées de circuit, « gais comme des pinsons! » Et c'est bien ce que la vitrine des Philippines offre de plus intéressant à regarder, car ce fait prouve aux pays communistes l'accroissement de la Théocratie éternelle gouvernée par Jésus-Christ. A cet accroissement il n'y aura pas de fin (Esaïe 9: 5, 6). Beaucoup de Philippins craignant Dieu possèdent l'espérance du monde nouveau et la font connaître à d'autres.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

« Rendant toujours grâces pour toutes choses »

LA prière est, par-dessus tout, dictée par la foi. Que la prière loue Dieu dans ses attributs, qu'elle soit une action de grâces ou une supplique à un moment difficile, elle est toujours dictée par la foi. « Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe », ce qui implique la foi, car « personne n'a jamais vu Dieu », et personne ne peut le voir et vivre. — Exode 33: 20; Jean 1: 18; I Timothée 1: 17; Hébreux 11: 6.

Mais la foi n'est pas simplement l'acceptation mentale de l'existence de Dieu. « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent. » Les démons croient à l'existence de Dieu mais ils n'ont pas la foi. Ceux qui possèdent réellement la foi chercheront à être agréables à Dieu car avoir la foi c'est, entre autres, croire réellement que Dieu « est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». Nos œuvres manifestent cette confiance. Jacques dit que sans les œuvres notre foi est morte. — Jacques 2: 19, 17, 18.

Trop souvent, ceux qui se disent chrétiens prient seulement pour supplier, pour demander quelque chose. Dieu n'est donc pas souvent l'objet de leurs pensées. Certes, il n'y a aucun mal à s'adresser à Dieu aux moments difficiles! Sa Parole nous encourage à l'invoquer dans la détresse (Psaume 50: 15). Mais si nous prions seulement quand un besoin particulier nous presse, nous faisons mal, témoignant ainsi d'un manque de reconnaissance et d'amour. Ne devons-nous pas la vie à Jéhovah Dieu, la grande Source de vie? Jéhovah ne nous a-t-il pas donné tout ce qui est nécessaire pour l'entretien et la joie de cette vie? N'est-ce pas de lui que viennent toute grâce excellente et tout don parfait? — Psaume 36: 10; Jacques 1: 17.

A notre réveil, après une nuit de sommeil réparateur, ne devrions-nous pas remercier Dieu pour le bon repos que nous avons goûté et pour le jour nouveau qui s'offre à nous? Chaque jour nous apporte des occasions de l'honorer, de travailler au bien de notre semblable et au nôtre; ne devrions-nous pas l'en remercier? Avant de nous coucher, ne devrions-nous pas exprimer notre gratitude pour ce qu'Il nous a permis d'accomplir pendant la journée, pour les bénédictions et le bonheur reçus, pour les peines et pour les joies, tout cela nous étant nécessaire pour continuer à marcher sur le sentier de la justice? — Hébreux 12: 5–11.

Chaque fois que nous nous mettons à table nous devrions remercier Dieu pour notre pain quotidien. Il ne s'agit pas de prononcer machinalement un bénédicité, mais d'exprimer sincèrement sa gratitude (Matthieu 6: 11). Si vous croyez être occupé au point de ne pouvoir remercier Dieu, alors vous êtes *trop occupé,* comme l'enfant qui demande et reçoit une friandise de ses parents et se sauve aussitôt sans avoir le temps de dire « merci ».

Le temps de la prière ne se limite pas aux heures des repas, du coucher et du lever. Nous devrions contracter l'habitude d'une attitude mentale reconnaissante. Nous remercions Dieu pour la nourriture mais le remercions-nous aussi pour un verre d'eau? Nous pouvons vivre plus longtemps sans manger que sans boire! Le remercions-nous pour l'air que nous respirons? Il est plus important pour notre vie que le boire et le manger! Dieu « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes ». Remercions-nous Dieu pour le soleil et pour la pluie? — Matthieu 5: 45.

Les Ecritures, particulièrement les psaumes, contiennent de nombreuses prières d'actions de grâces. « Qu'ils louent l'Eternel pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme! » « Je te célébrerai de ce que j'ai été fait d'une étrange et admirable manière. Tes œuvres sont merveilleuses, et mon âme le sait très-bien. » Remercions-nous Dieu pour nos facultés mentales, pour nos sens, pour notre langue qui nous permet de chanter et de parler et pour nos membres grâce auxquels nous nous déplaçons et accomplissons un travail utile? La vie, même dans des conditions adverses, est un motif de gratitude, car elle donne au chrétien l'occasion de prouver son amour pour Dieu, comme le fit Job. — Psaumes 107: 8; 139: 14, *Darby;* Job 1: 21, 22.

Humilité et gratitude vont de pair. Sans l'humilité nous ne pouvons espérer la bonté imméritée de Dieu. On doit être humble pour accepter des bontés d'autrui et humble encore pour dire merci. Aux jours de Paul certains oubliaient que tout ce qu'ils possédaient venait de Dieu; l'apôtre dut réprimander leur orgueil en ces termes: « Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu? » Si nous sommes des ministres chrétiens, souvenons-nous constamment que le succès que nous pouvons avoir dans notre travail dépend davantage de la bénédiction de Dieu que de nos propres efforts. — I Corinthiens 4: 7.

Il nous est conseillé de prier sans cesse. Nous pouvons nous approcher de Dieu n'importe où, n'importe quand et dans n'importe quelles circonstances. La posture adoptée pour prier n'a pas d'importance. Nulle part la Bible ne dit que pour parler à Dieu les mains doivent être jointes ou les doigts entrelacés et que l'on doive prendre un air onctueux. L'humilité et la sincérité peuvent nous pousser parfois à nous agenouiller ou même à nous prosterner devant notre Créateur, mais il est tout aussi convenable de prier debout. — I Samuel 1: 12, 26, *Liénart;* Psaume 95: 6, 7; Matthieu 6: 5; Marc 11: 25; Actes 9: 40; I Thessaloniciens 5: 17.

Pour que Dieu écoute notre prière il n'est pas nécessaire d'aller à l'église. Dieu n'habite pas des temples faits de main d'homme. C'est la condition du cœur qui importe. — Néhémie 2: 1–6; Psaume 34: 16; Actes 7: 48, *Liénart.*

Le récit de la guérison de dix lépreux par Jésus illustre

la nécessité de remercier Dieu pour ses bénédictions. « L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit: Les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu? » — Luc 17: 13–18.

Dans quelle classe nous trouvons-nous? Sommes-nous insensibles, ingrats, égoïstes, ne pensant qu'aux bénédictions comme les neuf Israélites? Ou sommes-nous comme l'humble Samaritain, reconnaissants et désireux d'exprimer nos remerciements, non seulement à Dieu mais aussi à ceux qu'il emploie pour nous accorder ses faveurs, « rendant toujours grâces pour toutes choses »? — Ephésiens 5: 20, *Darby*.

Un voyage AU PAYS DES INCAS

Par notre correspondant au Pérou

BON nombre de Péruviens croient sérieusement que le premier Inca, Manco Capac était d'origine surnaturelle et qu'il atterrit dans l'Ile du Soleil, au milieu du lac Titicaca en compagnie de Mama Ocllo, sa femme qui était sa sœur. De là le caractère sacré du lac et la construction sur cette île d'un temple inca de toute beauté. Ce couple et ses descendants fondèrent la dynastie et l'empire des Incas.

Toutefois, l'histoire enseigne que le premier Inca fut un chef de la tribu des Indiens quichua et qu'il vécut à Cuzco vers l'an 1200. On l'adorait comme Fils du Soleil. Un siècle environ avant l'arrivée du conquistador Pizarre, l'empire du neuvième Inca s'étendait du nord au sud, de l'Equateur à l'Argentine.

La légende et les hypothèses permettent seules de se faire une idée de ce puissant empire car aucune forme d'écriture, même hiéroglyphique n'existait. Les Incas communiquaient grâce à des cordelettes de laine de lama ou d'alpaca teintes et portant des nœuds dont les fonctionnaires connaissaient la signification. Le *quippu* était noué de manière à représenter le système décimal, à l'aide de fils de couleur attachés à la corde principale. Des coureurs portaient les *quippus* qui transmettaient des messages concernant les récoltes, les impôts, ou l'avance de l'ennemi. Les premiers chroniqueurs espagnols durent recourir à la mémoire ou à l'imagination des indigènes pour interpréter les *quippus* et recueillir des renseignements sur l'histoire des Incas. Les faits et les dates ne peuvent donc être établis avec précision.

Huayna Capac, dernier Inca invaincu, mourut en décembre 1527. Atahualpa, son bâtard, fut proclamé Inca à Quito dans l'Equateur avec le soutien de l'armée tandis que son héritier légitime, Inti Cusi Hualpa, mieux connu sous le nom d'Huascar, devenait Inca à Cuzco. Une guerre civile de quatre ans laissa Atahualpa au pouvoir. Mais il ne profita de sa victoire que pendant un an. Il se délassait aux sources d'eau chaude de Cajamarca, lorsque, le 24 septembre 1532, il fut invité par Pizarre pour être l'hôte d'honneur des Espagnols. A son arrivée, des soldats bien armés massacrèrent son escorte et le firent prisonnier. Se rendant compte que son ennemi était assoiffé de richesses, Atahualpa lui proposa pour sa rançon de remplir de trésors la pièce où il était enfermé. Pizarre accepta avec empressement. Un ordre royal fut publié. L'or et les pierres précieuses affluèrent; même l'or incrusté dans les murs des temples fut récolté. La pièce regorgeait. Pizarre mesura la puissance et par suite le danger que cet empire opposait à ses rêves de domination. Il imagina une accusation contre Atahualpa qui fut condamné et exécuté sur la place publique de Cajamarca. La ville sainte de Cuzco se soumit aux pillards espagnols.

Maçons habiles

Les Incas étaient d'habiles maçons. Les bâtiments de la seconde période sont construits en pierres lisses, polies et symétriques, assemblées avec tant de précision qu'on ne pourrait introduire entre elles une lame de canif. Les musées de Cuzco sont extrêmement intéressants. La posture des momies est remarquable, le cadavre est remis dans la position du fœtus, les coudes aux genoux et le corps replié sur lui-même. Certaines montrent des trépanations crâniennes, l'ouverture ayant été refermée par une plaque d'argent. On a retrouvé aussi les instruments chirurgicaux qui servaient à ces opérations délicates. A Cuzco, il y a quelques années, un chirurgien américain réussit une opération avec ces mêmes instruments; il vanta leur maniabilité. On conçoit difficilement que ces outils si perfectionnés aient été utilisés du treizième au quinzième siècle!

Une forteresse inca célèbre est celle de Sacsahuaman. Ce mot quichua signifie « Rocher des faucons ». Les ruines, qui dominent la ville avec arrogance, ont une majesté et une splendeur incomparables. Où ses bâtisseurs apprirent-ils l'art de construire pour édifier de telles fortifications? Quels outils servirent à tailler ces pierres gigantesques, et surtout, comment furent-elles hissées à leur place? Ces questions restent sans réponse. Le « Rocher des faucons » comprend aussi un palais stupéfiant à trois étages en zig-zag. A sa vue on est pressé d'examiner de près les monolithes constituant ses murs qui pèsent paraît-il jusqu'à 130 tonnes chacun. Les archéologues et les historiens ne parviennent pas à savoir si l'édifice est antérieur ou non aux Incas, mais il est indéniable que ces derniers firent preuve d'une remarquable prévoyance dans le choix des emplacements de leurs forteresses. Ce fait témoigne d'une haute culture et du degré élevé de leur civilisation.

La Piedra Cansada, la « Pierre fatiguée », se trouve

un peu plus loin. Son poids dépasse 1000 tonnes; elle était destinée, dit-on, à la muraille principale de la forteresse. Pendant son déplacement elle écrasa 300 ouvriers d'un coup, après quoi on n'y toucha plus. Vingt-cinq mille hommes travaillèrent durant 50 ans à la construction de cette forteresse. Occupée par les troupes espagnoles en 1533, elle fut reprise par les armées de l'Inca Manco lors du soulèvement de 1535. Les Espagnols s'y réinstallèrent peu après et y tinrent garnison jusqu'à la fin du seizième siècle.

Les troupeaux de lamas sont une des caractéristiques du pays des Incas. Ces animaux curieux, comparés à un « chameau de modèle réduit, mal bâti » semblent dédaigneux. Les indigènes prétendent qu'un lama refuse obstinément tout fardeau pesant plus de 50 kilos, et que si on veut le forcer, il crache sur son tourmenteur ou s'assied. Sa sobriété est exceptionnelle; il peut rester jusqu'à cinq jours sans boire. Il est d'un bon rapport: non seulement comme bête de somme mais on lui prend sa laine et même sa fiente qui sert de combustible dans ce pays où le bois de chauffage est cher. Un si précieux animal ne peut être méprisé.

Pendant les années 1911 et 1912, Hiram Bingham, éminent archéologue et professeur à l'université Yale, mit à jour la « cité perdue des Incas » au sommet de la montagne élevée de Macchupicchu appelée le « Vieux Pic », d'où la vue est magnifique. Rio de Janeiro ne possède qu'une cime dentelée, mais Macchupicchu en a une demi-douzaine, dressées dans un site d'une rare beauté. La splendeur de la gorge en contre-bas égale celle du Grand Cañon. La brume joue à cache-cache avec les montagnes, tantôt les encadrant, tantôt les enveloppant de ses langes.

L'histoire de cette ville de pierre est peu connue, mais ses ruines magnifiques témoignent de connaissances étendues en architecture, en agriculture et en mécanique. Cette cité importante fut taillée dans le granit à l'aide d'outils en silex; d'innombrables jardins en terrasses l'entouraient et l'approvisionnement en eau lui était assuré. Elle formait une place forte presque imprenable. Un labyrinthe de bâtiments blancs dépourvus de toits, construits en pierres lisses et polies assemblées avec précision, se confond harmonieusement avec la montagne.

Cette ville en pierre comprenait des quartiers militaires, intellectuels, religieux et ouvriers. Des degrés de pierres conduisaient de la résidence des nobles et de l'appartement des princesses au Divan du Prêtre et au tombeau du Roi. La prison voisinait avec une maison de correction pour femmes dévoyées. Cet établissement était habilement agencé en casse-cou. Au sommet des ruines, l'observatoire solaire permet de découvrir un panorama d'une indescriptible splendeur; des montagnes à perte de vue, des escarpements, des rochers perpendiculaires plongeant à des milliers de mètres dans la gorge et par places les taches de couleur féérique des orchidées sauvages. C'est ici que se trouve le Reloj del Sol, immense cadran solaire monolithe.

L'administration des Incas

Le gouvernement inca était une merveille d'organisation. Chaque chef de famille recevait un terrain de culture auquel s'ajoutait une portion à la naissance de chaque fils ou une demi-portion à la naissance de chaque fille. A la mort du père, le terrain retournait à la communauté. Fait étrange, toutes les terres devaient être rendues chaque cinquantième année pour une nouvelle répartition. Personne ne pouvait ainsi dominer sur son prochain. Trois crimes principaux entraînaient la peine capitale: la paresse, le mensonge et le vol. Les lois de l'empire qui s'appliquèrent à un certain moment à 14 000 000 d'habitants étaient rigides mais généreuses. Le mariage d'amour n'était guère possible. Chaque année, au jour fixé, on organisait une fête au cours de laquelle tous les jeunes hommes majeurs, c'est-à-dire âgés de 24 ans, étaient alignés sur la place principale en face d'un autre alignement de jeunes filles de 18 ans révolus. L'Inca passait entre ces jeunesses assemblées, et mettait au hasard la main d'un jeune homme dans celle d'une jeune fille. Cette simple cérémonie donnait aux couples les droits du mariage. L'Inca ne s'occupait que des jeunes gens de la noblesse, mais le *cacique* ou chef de tribu, répétait cette cérémonie parmi les classes inférieures.

L'Inca commençait chaque année le travail de la moisson, montrant ainsi l'exemple à ses sujets. Ce système nous rappelle les dispositions de Jéhovah en Israël sous le gouvernement théocratique. Chaque cinquantième année était un jubilé glorieux au cours duquel les terres étaient restituées et réparties de nouveau de sorte que le peuple retrouvât l'abondance. Aujourd'hui, sans doute pour la première fois, le pays des Incas entend parler de la glorieuse théocratie de Jéhovah, et apprend combien elle est proche. On explique à ce peuple que dans ce monde nouveau sans fin, il ne verra plus d'envahisseurs espagnols assoiffés d'or, ni d'exécutions honteuses commandées par la cupidité, mais « ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler ». (Michée 4: 4.) La légende et le mystère s'enfuiront devant la vérité et la réalité. A la vue de la cité morte du Macchupicchu, encadrée par les beautés de la nature vivante, on remercie Jéhovah parce qu'il établit maintenant « la montagne de la maison de l'Eternel » sur le sommet des montagnes afin que des hommes de toutes les nations y cherchent un refuge.

L'armée américaine s'inquiète du silence des armes

Pourquoi un nombre « considérable » de soldats n'utilisent-ils pas leurs armes dans le feu du combat? Cette question fut posée dans une dépêche de l'Associated Press du 16 mai 1951. Elle laissait entendre que l'armée aimerait être la première à connaître la réponse, si quelqu'un la trouve. En réalité, beaucoup de facteurs interviennent. La dépêche reproduite dans le « Times » de New-York du 17 mai donne les quelques suggestions suivantes: « Les experts officiels dressent la liste de quelques explications proposées: paralysie par la peur; manque de confiance dans les armes et dans l'habileté à les manier; économie de munitions; absence de motif ou de volonté à combattre ou à tuer un soldat ennemi désigné plutôt qu'un « ennemi » anonyme; impossibilité de discerner que la question revient à tuer ou à être tué; appréhension de provoquer des représailles directes et immédiates de l'ennemi; désir de garder le secteur « calme »; crainte de signaler sa présence ou l'emplacement d'une position amie en ouvrant le feu; notion erronée du « franc jeu » ou encore simple indolence. »

L'optimisme décroît à l'O. N. U.

Dans son rapport annuel de 182 pages sur l'activité de l'O. N. U., M. Trygve Lie, Secrétaire général, déclarait que les premiers objectifs de cette organisation avaient été fixés avec un « optimisme prématuré » et que « maintenant on considère ses possibilités avec plus de réalisme », alors « que l'on avait trop souvent surestimé ses pouvoirs ». Si l'on a « surestimé ses pouvoirs » c'est bien parce que les hommes avaient accepté de bonne foi les promesses de la Charte, selon lesquelles cette organisation devait « préserver du fléau de la guerre les générations futures » et « maintenir la paix et la sécurité internationales ». Au lieu de cela, déclara M. Lie, l'O. N. U. est « un lieu d'assemblée dans lequel toutes les opinions sont, et peuvent être représentées ». Permettez-nous de vous dire qu'il y a une énorme différence entre un simple lieu de libres discussions et l'organisation sous-entendue par la Charte. Mais l'homme n'a pas encore appris que les organisations internationales fondées sur la sagesse humaine échouent et qu'il devrait plutôt se tourner vers Dieu pour avoir une explication satisfaisante sur la manière d'obtenir la paix.

L'enthousiasme se refroidit dans l'O. T. A. N.

L'Organisation du Traité de l'Atlantique nord devait constituer quelque chose de nouveau dans l'histoire: une intégration des forces armées et des plans de défense des nations-membres. A vrai dire, elle n'est qu'un rassemblement de troupes pour parer à la menace communiste, et beaucoup pensent que même dans ce domaine elle ne servirait pas à grand-chose. En fait, la France menace de réduire la contribution promise; l'Angleterre déclara qu'elle ne pourrait être en mesure de fournir les 4750 millions de livres sterling prévues pour le réarmement, dans les trois années fixées. Quant à la Belgique, elle dut réduire la longue durée, si impopulaire, du service militaire, et la Grèce de son côté songe à en faire autant, tandis que les Etats-Unis n'ont pas livré la quantité d'armes prévue. L'O. T. A. N., à l'instar de l'O. N. U., se trouve-t-elle devant un échec quant au but qu'elle s'était précédemment assigné et devra-t-elle s'en fixer un qui soit moins ambitieux?

La première arme atomique anglaise

Au commencement du mois d'octobre les Britanniques firent exploser aux îles Montebello, sur la côte nord-ouest de l'Australie, leur premier engin atomique. La Grande-Bretagne devint ainsi la troisième nation constructrice d'armes atomiques. Depuis le commencement de l'« âge atomique » le 16 juillet 1945, date du premier essai d'un engin atomique expérimental fait par les Etats-Unis au Nouveau Mexique, il y a eu 36 explosions atomiques connues, dont 3 par les Russes quelque part en Sibérie et la dernière par les Anglais. Ces derniers espèrent par ce moyen acquérir plus de poids dans le domaine international, particulièrement vis-à-vis des Américains. L'échange des secrets atomiques entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis fut suspendu par la loi américaine sur l'énergie atomique de 1946. Vu la contribution importante que les savants britanniques avaient apportée à la mise au point de la première bombe « A », les Anglais ne se sont jamais résignés à cette rupture des échanges. L'ensemble du public et du Congrès américains a pensé que tout échange de renseignements ne pourrait profiter qu'aux Britanniques. Maintenant, certains savants d'outre-Atlantique commencent à se demander si la Grande-Bretagne et le Canada n'ont pas fait quelques découvertes dont les Etats-Unis pourraient profiter.

Californie–Europe par le pôle nord

La nouvelle a récemment été annoncée que les premiers vols transpolaires entre l'Amérique et l'Europe auront lieu ce mois-ci par des avions commerciaux. Ils utiliseront la base aérienne militaire de Thulé, au Groenland. Deux quadrimoteurs géants DC-6 B, de la Scandinavian Airlines System (S. A. S.), partiront de Santa-Monica (Californie) pour Copenhague. Ils passeront par Edmonton (Canada) et se ravitailleront à Thulé. Le gain de temps sera considérable. Le voyage par le pôle depuis la côte ouest des Etats-Unis jusqu'au Danemark durera, estime-t-on, vingt heures de moins que par la route normale San-Francisco–New-York–Copenhague. La route Londres–Tokyo, passant par Thulé, serait plus courte d'environ 2300 kilomètres. Il y a un an déjà une compagnie aérienne américaine, l'Alaska Airlines, a déposé au bureau de l'aéronautique civile de Washington une demande d'autorisation d'exploiter par la même voie une ligne de Fairbanks (Alaska) à Paris. Elle prévoit l'utilisation d'avions à réaction, ce qui repousse l'inauguration de ce service à 1956.

L'installation de bases aériennes au Groenland a été difficile et extrêmement coûteuse. Jusqu'au mois de septembre dernier tous les travaux avaient été faits dans le secret. Il s'agissait bien de « bases militaires ». Maintenant les gouvernements américain et danois ont décidé de permettre aux avions civils d'utiliser la base de Thulé, au profit de l'aviation commerciale. Autrement dit, dans ce domaine, comme dans tant d'autres, des mobiles militaires poussent les hommes à faire des progrès dont le monde civil profite comme le mendiant ramassant des miettes sous la table du riche.

Cartels

Dans l'économie politique, un cartel est une association formée entre producteurs pour prévenir la surproduction et empêcher l'avilissement des prix. Il se propose, en supprimant certains frais généraux, en organisant mieux la vente, en limitant la production, en créant des débouchés, de diminuer les effets de la concurrence. Il va jusqu'à créer des pénuries pour hausser les prix et il en résulte souvent la dépréciation des salaires. La question se réduit à la protection des grandes entreprises contre les petites.

Or, dans une Europe accablée par l'inflation, il n'est pas sans intérêt de connaître l'existence de cartels dans beaucoup d'industries-clefs. Dans un rapport adressé à l'O. N. U., la Confédération internationale des syndicats libres signale l'existence de « cartels internationaux d'une forme ou d'une autre » dans les industries suivantes: nickel, cuivre, pétrole lampant, ciment, ampoules électriques, matériel électrique, matériel radio, soie, rayonne, fabrique de bouteilles, papier, produits pharmaceutiques, carbonate de soude et engrais.

Peut-on s'étonner que la vie soit si chère?

Genève: Centre atomique européen

Un laboratoire géant de recherches atomiques dont le prix de revient s'élèvera à 25 millions de dollars sera bientôt constitué près de Genève. Cette décision a été récemment prise par les représentants de dix nations européennes, savoir: La France, la Belgique, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne de l'Ouest, les Pays-Bas, le Danemark, la Norvège, la Suède et la Yougoslavie.

La construction commencera l'année prochaine. Le laboratoire sera doté d'un cosmotron qui sera le plus puissant du monde et d'un « synchro-cyclotron » également très puissant. Le but de ce Centre européen de recherche nucléaire n'est pas, paraît-il, d'aider à la fabrication de bombes ou d'engins atomiques, mais d'étudier les possibilités offertes par l'énergie atomique dans le domaine de l'utilisation industrielle. Les dix pays partageront les résultats des recherches effectuées au Centre.

La fausse monnaie admise en Suisse

La fausse monnaie peut-elle être aussi bonne que la monnaie d'origine? Un tribunal suisse eut récemment à juger deux faux-monnayeurs qui avaient fabriqué des souverains anglais (l'équivalent de la livre sterling) comportant autant d'or que ceux qui avaient été mis en circulation par l'Hôtel royal des Monnaies. Mais, pourquoi avaient-ils fabriqué des pièces hors d'usage? Parce que les Européens avaient payé un cinquième plus cher les anciennes pièces d'or qui, en temps de trouble, attirent moins l'attention que les lourds lingots. Ces faux monnayeurs produisaient 1000 pièces par jour avec un bénéfice de 1750 lires par pièce. Voici le jugement prononcé par le tribunal dans ce cas: Le souverain anglais n'a plus cours et puisqu'il ne sert pas comme monnaie, ces faiseurs de monnaie ne sont pas considérés comme contrefacteurs, mais comme fabricants de « bibelots ».

La guerre continue en Colombie

La guerre civile qui fait rage depuis trois ans en Colombie, continue, bien que cachée. Les belligérants sont d'une part les Conservateurs (parti actuellement au pouvoir dont la tendance est nettement en faveur de l'Eglise et de la hiérarchie catholique) et d'autre part les Libéraux (légèrement anticléricaux quoique catholiques). Les Conservateurs contrôlent les grandes villes et l'armée. Quant aux Libéraux, ils contrôlent le tiers du pays, mais ce tiers est constitué en grande partie par des *llanos* ou plaines à faible population. La plus grande partie de la Colombie rurale a cependant ressenti les effets du combat, et des attaques ont eu lieu récemment près des villes de Cali, Ríosucio, Puerto Berrío et Medellin. Certains estiment à 15 000 le nombre de tués, d'autres, à 50 000. Cette sanglante lutte interne continue!

Mesures dictatoriales renforcées en Argentine

Pour maintenir leur domination, les pays totalitaires doivent se débarrasser, dans la mesure du possible, de tous les hommes influents dont les opinions ne correspondent pas à celles du parti au pouvoir. L'un de ces pays est l'Argentine où les quelques législateurs antipéronnistes annoncèrent qu'ils

allaient démissionner puisque leurs exposés n'étaient pas publiés et qu'ils ne pouvaient même pas prendre la parole au Congrès. Et voici une autre atteinte à la liberté: l'université de Buenos Aires, sous contrôle gouvernemental, fit savoir que des cours « d'information politique » étaient prévus pour les étudiants en médecine et déclara que désormais, seuls les médecins et dentistes « politiquement endoctrinés » auraient le droit d'exercer. Cela surprend, car un moribond s'enquiert rarement des opinions politiques de son docteur!

Le pouvoir des femmes

« Ne sous-estimez jamais le pouvoir d'une femme », dit-on. Cela fut bien mis en évidence lorsque, à l'occasion d'une grève, la police invita trois cents cheminots brésiliens de l'Etat de Minas Geraes à reprendre le travail. Leurs femmes indignées s'assemblèrent sur la place de la ville, attaquèrent les agents avec leurs chaussures et occupèrent la gare. Il a même été dit qu'elles s'étendirent en travers des voies afin d'arrêter les trains et d'en prendre possession. Leurs maris se joignirent à elles et la grève continua. La protestation était relative à des salaires non payés et à l'inflation croissante. Finalement, la compagnie des chemins de fer promit de régler les salaires que les travailleurs n'avaient pas reçus.

Vers l'annihilation de l'homme

Si les nouveaux progrès réalisés dans les moyens de destruction n'ont pas réussi à frapper d'horreur les hommes d'aujourd'hui, c'est simplement parce qu'il y a une limite au delà de laquelle l'homme ne peut plus l'être davantage. Les Britanniques viennent d'essayer leur première arme atomique, et leur *Medical Journal* annonça au mois d'août le développement du « gaz de folie », qui, sans avertissement, supprime en l'homme la relation entre l'impulsion nerveuse et la réaction musculaire. Il en résulte un travail des muscles complètement désordonné, capable de provoquer la mort à brève échéance.

Aux Etats-Unis, on accéléra encore la course atomique. En effet, on annonça qu'une usine qui couvrira 2600 hectares et revenant à 1200 millions de dollars sera construite dans le sud de l'Ohio pour augmenter la production d'uranium 235. (Cela porte le montant total pour les cinq usines atomiques américaines à plus de 6 milliards de dollars!)

Prévoyant de tels développements, il n'est pas étonnant que Jésus-Christ déclara que les hommes expireraient de frayeur en nos jours (Luc 21: 26). Mais ce qui est réconfortant, c'est que l'homme n'arrivera pas à s'anéantir lui-même, mais que ces conditions furent prédites comme signe du commencement du règne du Christ qui interviendra et établira des conditions justes.

LE vieux monde meurtri par les guerres, et que des calamités variées troublent sans cesse est dans un état pitoyable. Pourquoi offre-t-il un si triste spectacle? Son cas est-il désespéré? Pourquoi Dieu permet-il cela?

La réponse sûre et satisfaisante se trouve dans la Bible, l'unique source des connaissances édifiantes. Puisque ce livre est la parole du Créateur de l'homme et de la terre, nous devons y trouver l'explication de la cause des difficultés actuelles, et la raison de leur persistance. Il est certain que l'on ne peut accuser Dieu. Celui-ci n'ignore pas la situation et interviendra au moment fixé par lui. Toujours il fit connaître la bonne voie et cela malgré la fausse religion qui ne désire pas « que Dieu soit reconnu pour vrai ». Vous pouvez dès maintenant avoir en perspective la vie éternelle dans un monde nouveau fondé sur la justice, et dont les habitants goûteront tous les bienfaits imaginables. Etudiez à fond les livres « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » « *La vérité vous affranchira* » et « *Le Royaume s'est approché* ». Chacun de ces ouvrages de 320 pages environ, solidement relié et magnifiquement présenté, est un précieux auxiliaire pour étudier la Bible. La série de trois volumes coûte en France 500 fr., en Belgique 75 fr., et en Suisse 6 fr. Envoyez votre commande à l'une des adresses ci-dessous:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)